

IMPRIME ET PUBLIE PAR T. L. DOUTNEY

CONDITIONS DE L'AUREORE

Le Journal se publie deux fois par semaine les MARDI et VENDREDI matin, Le prix de la souscription est de QUATRE PIASTRES par année payable par semestres payable d'avance pour l'été, la campagne, la souscription est de trois piastres par année outre le port, que chaque souscripteur devra payer au Bureau de Poste. On paie au commencement du semestre. On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois.

Le Bureau de l'Aurore est établi rue St. Amable, près le Marché-Neuf. Et les correspondances doivent être adressées toutes réclamations faites franc de Port à T. L. DOUTNEY.



MEMOIR HISTORIQUES SUR L'EGLISE DU CANADA ET LE PAYS EN GÉNÉRALES DE 1652 à 1843.

M. le Révérend Prêtre Paquin, curé de Saint-Eustache, est sur le point de publier l'ouvrage dont nous venons de donner le titre. Déjà le Prospectus a été publié par la Presse Canadienne (Voir Mélanges Religieux, Revue Canadienne, etc.)

Les Mémoires de M. le curé Paquin sont de riches matériaux pour l'histoire de notre pays, de ce que nous sommes, de ce que nous étions, de ce que nous serons.

Tableau des Membres du Clergé, avec de notes sur chacun d'eux. Idem, des Membres des Communautés Religieuses, Pères Jésuites, Récollets et autres, etc.

Tableau des Familles des Communautés Religieuses de Québec, Montréal, Saguenay, etc. Supplément aux Membres de l'Administration, etc.

Tableau des Familles des Communautés Religieuses de Québec, Montréal, Saguenay, etc. Supplément aux Membres de l'Administration, etc.

Tableau des Familles des Communautés Religieuses de Québec, Montréal, Saguenay, etc. Supplément aux Membres de l'Administration, etc.

SELLERIE ET GARNITURE DE CARROSSE. E. Soussigné informe le public qu'il a ouvert un établissement au No 93 rue St Paul...

LIVRES FRANÇAIS. E. Soussigné vient de recevoir les ouvrages français qui suivent qu'il vendra à très bas prix:

Le Journaliste, Christine Les Tournelles, Teresa Enseignement de l'Eglise Romaine Gion la palme...

BANQUE D'ÉPARGNE DE MONTREAL. Déroulant de dix dépositeurs le 30 Juin 1847. £187,549 13

BANQUE CONTINUEE ÉTRE OUVERTE tous les JOURS DEPUIS DIX HEURES à TROIS et les LUNDI et SAMEDI SOIRS DEPUIS SIX jusqu'à HUIT heures.

VERRETERIE ET POTERIE. O débatait acte-lement et l'on met Magasin d'effets ci-dessus

HOTEL DONEGANA. E. Propriétaire de cet Hotel, qui n'est pas à l'écart de la ville, est sur le point de publier l'ouvrage dont nous venons de donner le titre.

REMERCIEMENTS. MADEMOISELLE MAFFRE annonce respectueusement au public de Montréal qu'elle a ouvert une ACADEMIE DE DANSE...

EXCELLENTS ENDROITS POUR LE COMMERCE. A LOUER. Ces maisons autres qu'elles com me marché à Poisson et la Pesée, maintenant changées en magasins et en caves...

NOUVELLEMENT PUBLIE. QUADRILLES CANADIENS ORIGINAUX. DEDIES A LA COMTESSE DELGIN.

ARRIVAGES DU PRINTEMPS. PORCELAINE, VERRE, FAÏENCE. SUR LE PORT ET AU MAGASIN.

ALOUER. E. Soussigné informe le public qu'il a ouvert un établissement au No 93 rue St Paul...

BOIS DE CHAUFFAGE. E. Soussigné a entre ces mains une quantité de bois de chauffage, de différente qualité...

DEPOT D'EAU DE CALEDONIA TRANSPORTÉE. No. 12 Rue St. François Xavier Presque Vis-à-vis les Salles d'Écurie du John LEEMING.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

POELES DE CUISINE. E. Soussigné a en mains un grand assortiment de poeles de cuisine, de sa manufacture avec les autres nécessaires, très appropriés pour l'été et l'hiver.

NOUVELLEMENT PUBLIE. QUADRILLES CANADIENS ORIGINAUX. DEDIES A LA COMTESSE DELGIN.

ARRIVAGES DU PRINTEMPS. PORCELAINE, VERRE, FAÏENCE. SUR LE PORT ET AU MAGASIN.

ALOUER. E. Soussigné informe le public qu'il a ouvert un établissement au No 93 rue St Paul...

BOIS DE CHAUFFAGE. E. Soussigné a entre ces mains une quantité de bois de chauffage, de différente qualité...

DEPOT D'EAU DE CALEDONIA TRANSPORTÉE. No. 12 Rue St. François Xavier Presque Vis-à-vis les Salles d'Écurie du John LEEMING.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

FONDS DE MAGASIN EN MARDESE ECES DE SIMPSON BANQUEROUTIER. A VENDRE. J. ARTHUR & CIE.

AVIS. E. Soussigné informe le public qu'il a ouvert un établissement au No 93 rue St Paul...

ARRIVAGES DU PRINTEMPS. PORCELAINE, VERRE, FAÏENCE. SUR LE PORT ET AU MAGASIN.

ALOUER. E. Soussigné informe le public qu'il a ouvert un établissement au No 93 rue St Paul...

BOIS DE CHAUFFAGE. E. Soussigné a entre ces mains une quantité de bois de chauffage, de différente qualité...

DEPOT D'EAU DE CALEDONIA TRANSPORTÉE. No. 12 Rue St. François Xavier Presque Vis-à-vis les Salles d'Écurie du John LEEMING.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

À VENDRE. E. Soussigné offre en VENTE TOUT son Fonds de Magasin de FERRONNERIE COMPLÈTEMENT assortie à très bas prix.

COMPAGNIE D'ASSURANCE POUR LA VIE ET CONTRE LE FEU DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE.

ARRIVAGES DU PRINTEMPS. PORCELAINE, VERRE, FAÏENCE. SUR LE PORT ET AU MAGASIN.

ALOUER. E. Soussigné informe le public qu'il a ouvert un établissement au No 93 rue St Paul...

BOIS DE CHAUFFAGE. E. Soussigné a entre ces mains une quantité de bois de chauffage, de différente qualité...

DEPOT D'EAU DE CALEDONIA TRANSPORTÉE. No. 12 Rue St. François Xavier Presque Vis-à-vis les Salles d'Écurie du John LEEMING.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

BANQUE DE PRÉVOYANCE ET DÉPARGNE DE MONTREAL. EN DIRECTEURS de la Banque de Prévoyance et d'Épargne de Montréal.

ARRIVAGES DU PRINTEMPS. PORCELAINE, VERRE, FAÏENCE. SUR LE PORT ET AU MAGASIN.

ALOUER. E. Soussigné informe le public qu'il a ouvert un établissement au No 93 rue St Paul...

BOIS DE CHAUFFAGE. E. Soussigné a entre ces mains une quantité de bois de chauffage, de différente qualité...

DEPOT D'EAU DE CALEDONIA TRANSPORTÉE. No. 12 Rue St. François Xavier Presque Vis-à-vis les Salles d'Écurie du John LEEMING.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

AVIS. G. A. GOSSELIN est ce remède pour l'usage de la Salsepareille à plusieurs de mes amis qui en ont été parfaitement satisfaits.

EXTRAITS.

UNE SCÈNE DE JONGLERIE.

Parmi les jongleurs qui exercent en plein air, sur la place publique et qui se bornent à déployer quelques connaissances en physique ou leur talent dans les tours d'adresse manuelle, il n'en est pas qui égalent ceux de l'Hindoustan. A cet égard, il n'y a point de dissentiment chez les voyageurs qui les ont vus à l'œuvre, et l'un d'eux a écrit la jonglerie suivante, qu'il n'hésite point à donner comme l'une des plus étonnantes qui aient pu être inventées.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

Après que la troupe ambulante eut graté les assistants de quelques unes des processions ordinaires du métier, telles que d'aller une épée, de faire jaillir du feu de la bouche, de lancer plusieurs billes en l'air dans un ordre régulier, sans jamais les laisser tomber à terre, toutes choses que les navigateurs mêmes savent exécuter, parut un homme d'un aspect robuste, à la mine française, et portant un grand panier de paysan.

très ressemblants. Ce qui lui donnait de la peine, ainsi qu'il l'avouait, c'était de rendre les cheveux, qui n'offraient pas assez de résistance sous ses doigts.

Au reste, il y avait à Paris un portrait de la main du sculpteur de Cambasi; c'était d'un maître de la chambre aux deniers, nommé Hépelin, le quel en avait été si content, et s'était trouvé si merveilleux, qu'il avait prié l'auteur de vouloir bien se laisser peindre, pour qu'il put emporter son portrait en France et y conserver sa mémoire.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

De Vitez, qui vit ce portrait, remarqua que le peintre lui avait mis un œil à chaque bout de doigt pour lui entendre que ceux de la tête lui étaient complètement inutiles.

employées pour commencer l'entreprise avaient d'abord sous l'administration de Sir James Kempt été tirées du trésor public; mais ce n'était qu'à titre d'emprunt.

La province a déjà reçu le remboursement de la plus grande partie de ces sommes, à même le revenu que ces quais produisent.

Il est plus que probable qu'à moins de circonstances extraordinaires, le resto sera bientôt complètement payé.

Depuis l'époque du gouvernement de Sir James Kempt, les travaux se sont continués, mais ce n'est qu'au moyen de prêts faits par des particuliers.

La province ne s'est rendue caution que de l'intérêt pour lequel elle ne paraît pas courir de risque d'être recherchée par les prêteurs.

Une circonstance relative à des projets de travaux du même genre pour Montréal, mérite d'être signalée dans la conduite de l'ex-ministère qualifié sous l'appellation de Viger-Papineau.

Rien n'était plus dans l'intérêt de notre ville, même généralement de celui du commerce et de l'agriculture du District, que d'étendre l'empiétement des chemins de l'île au delà de ceux qui sont déjà macadamisés.

C'est ce qu'on n'a demandé des parlementaires de la partie du nord ouest de l'île par des requêtes à la législature à deux reprises différentes.

On ne requerrait l'île que de garantir le paiement de l'intérêt qui pourrait être la partie pour continuer l'empiétement de ces chemins.

Les revenus que produisent ces quais suffisent pour payer déjà plus que l'intérêt des sommes empruntées, de manière que la Province ne peut voir guère courir de risques en donnant cette garantie.

Ce ministre qui pouvait craindre que la recommandation de cette mesure servirait de prétexte à d'autres demandes du même genre, n'a pas jugé prudent de prendre les moyens de la faire autoriser.

Nous pensons qu'il serait du devoir du journaliste accoutumé de faire connaître ces faits pour déromper ses concitoyens de Québec qu'il a pu jeter dans l'erreur à ce sujet.

Cette démarche est commandée par la justice.

Nous croyons devoir saisir cette occasion de rappeler le souvenir d'un fait de notre histoire parlementaire, bien digne maintenant de l'attention de nos compatriotes.

Le collège de St. Hyacinthe. Les exercices récents du collège de St. Hyacinthe ont fourni de nouvelles preuves de la supériorité de l'éducation qu'on reçoit dans cette maison.

C'est le fruit du talent, des lumières et de l'habitude de ceux qui sont chargés de la conduite de l'établissement.

D'après des personnes capables d'en juger, nous pouvons dire qu'ils ne s'en trouvent pas de plus recommandables dans la Province.

La présence de Lord Elgin a rebâissé l'état de cette fête qu'on peut, pour nous, qualifier de nationale.

Les circonstances ont provoqué de sa part une couple d'allocutions marquées du sceau de l'élégance et de l'urbanité, dans lesquelles il a saisi l'occasion de dire des choses flatteuses et justes.

En voyant le plan, le gouverneur a rendu justice aux talents de l'artiste et témoigné le désir de le voir exécuter complètement le plutôt possible.

En Irlande plusieurs personnes ont été convaincues d'avoir pris part à des assemblées pour se discipliner.

Un ordre d'arrestation avait été lancé contre ceux qui publiaient le Felon.

On avait porté de même l'accusation contre John Reilly pour avoir discipliné des citoyens.

Edimbourg, il s'était fait quelques mouvements pour résister à la taxe sur les revenus.

De grands incendies avaient détruit trois mille maisons dans le District d'Orel, en Russie.

On portait le dommage à la valeur de six-cent-vingt-trois mille livres.

A Pétra, faubourg de Constantinople, les galères s'étaient insurgées.

Cinq cent d'entre eux avaient été tués.

Ce soir, la représentation doit être donnée au bénéfice de M. Dyott, et la pièce choisie pour l'occasion sera la fameuse tragédie qui a pour nom: The Iron Chest.

M. Dyott doit remplir le rôle de Sir Edward Mo timor.

Comme cette Tragédie sera peut-être la seule qui sera jouée durant cette saison, nous ôsons croire que tous les amateurs de la Tragédie se feront un devoir d'y assister.

M. Dyott saura remplir son rôle avec succès et talents vus les applaudissements et les éloges qu'il a déjà reçus dans plusieurs villes des Etats-Unis.

Ce monsieur, tout jeune encore, promet de devenir un bon Tragédien, et il n'y a pas de doute qu'il saura s'attirer les applaudissements de la foule.

L'état de la France donne l'espoir de voir son gouvernement se fortifier. Les derniers troubles insurrectionnels ont fait place à la tranquillité.

Le général Cavaignac devient comme dictateur irresponsable travaillant à consolider l'édifice du gouvernement.

Les fonds haussent rapidement; c'est la première fois que le cours arrive depuis la chute de la monarchie.

La France espère recueillir le prix de ses sacrifices éternels.

On surveille la conduite de Lamartine et de Ledru-Rollin.

Pour Cavaignac on croit généralement dans Paris qu'il était à la tête de la dernière insurrection.

Carrot a résigné.

Cent mille adhésions se trouvent à Paris. Il est bruit d'une révolution dans St. Pétersbourg, dans laquelle trois cent personnes auraient perdu la vie.

A Moscou, le choléra faisait d'effrayants progrès.

Il s'est ouvert dans cette ville six nouveaux hôpitaux.

Chateaubriand est mort le quatre de Juillet.

La Prusse et le Danemark étaient convenus d'un armistice de trois mois de durée.

Charles Albert restait dans l'action. L'Autriche avait repris possession de presque toute la Province de Venise.

Il n'est pas dans l'agitation. Les Carlistes se soulèvent en Espagne.

En Irlande plusieurs personnes ont été convaincues d'avoir pris part à des assemblées pour se discipliner.

Un ordre d'arrestation avait été lancé contre ceux qui publiaient le Felon.

On avait porté de même l'accusation contre John Reilly pour avoir discipliné des citoyens.

Edimbourg, il s'était fait quelques mouvements pour résister à la taxe sur les revenus.

De grands incendies avaient détruit trois mille maisons dans le District d'Orel, en Russie.

On portait le dommage à la valeur de six-cent-vingt-trois mille livres.

A Pétra, faubourg de Constantinople, les galères s'étaient insurgées.

Cinq cent d'entre eux avaient été tués.

qu'il donne au public comme Religieux, devant surveiller le petit cultivateur et voir à ce qu'il n'ait pas la liberté, pour contenter ses petites passions, de déverser l'injure et la calomnie à pleines colonnes sur ceux qui ont eu le malheur de déplaire à sa petite grandeur, ou sur ceux qui par leur conduite ont pu froisser ses sentiments et rabaisser son orgueil au point de le mettre de niveau avec son mérite.

Ceci posé, venons aux faits.

Nous ne nous arrêterons pas à réfuter les allégués vagues de trames, de sourdes menées, de cabale dont l'éditeur des Mélanges accuse ceux qui ont pris une part active à l'élection des officiers du Comité Central de l'association des établissements canadiens des townships.

La savant éditeur n'ayant pas jugé à propos, et pour cause, de signaler un seul fait qui lui vint à l'appui de ses allégués gratuits, nous ne pouvons faire autre chose que de lui demander des preuves et en attendant nier présumément tout ce qu'il avance à ce sujet.

Nous ne pouvons néanmoins nous dispenser de faire quelques remarques, pour l'information de nos lecteurs. L'assemblée à laquelle les élections devaient avoir lieu, a été annoncée officiellement quinze jours d'avance, dans quatre journaux de cette ville, y compris les Mélanges.

Une assemblée préliminaire avait aussi été annoncée. Le but de cette dernière assemblée était de choisir les officiers qui seraient proposés aux suffrages des membres de l'association, le jour des élections, afin que tous ceux qui avaient des suggestions à faire pussent les faire.

Cette assemblée, l'éditeur des Mélanges, ni l'éditeur de la Minerve, ni aucun de la clique qui voudrait tout conduire à son gré, ne jugèrent à propos d'assister; aussi tout se passa à ce que nous appelons l'ordre et le bon sens de proposer comme officiers des personnes que l'on croyait mériter l'approbation du public, sans aucun égard pour leurs opinions politiques; car avant leur brillante improvisation de M. Cartier, le jour des élections, personne de ceux qui jusque là avaient travaillé pour l'association, n'avait pensé à y introduire la politique; et il sera facile de convaincre l'éditeur des Mélanges et tout autre qui désirerait connaître la vérité que parmi les officiers choisis lors au moins la moitié possédait des opinions politiques opposées à celles de M. Papineau.

D'un autre côté ceux qui étaient décidés à éliminer le comité, d'après les conseils de la sage Minerve, tous ceux que l'on supposait avoir des opinions politiques opposées à celles de la clique de Duvernay, Cartier, Corso, Langvin, Glatkroyer, et Cie, prièrent la peine de faire imprimer des circulaires et de les envoyer, nous ne savons de quelle autorité, aux personnes qu'ils espéraient engager à les supporter dans leurs intrigues.

Nous ne savons si ce procédé a engagé un grand nombre de personnes à venir aux élections, mais dans tous les cas il n'a produit aucun résultat favorable pour ceux qui en étaient les auteurs, comme on a pu s'en convaincre le jour d'assemblée. Les choses en étant à ce point l'assemblée convoquée au lieu voulu le 11. Aussitôt après le discours du président M. Cartier, sur le danger de quelconque, prit la parole. On ne tarla pas à s'appréhender ou à vouloir en venir à l'assemblée pour empêcher la politique des introduire dans l'association, tout le monde comprit facilement par le sens de son discours que son but était d'exclure du comité d'abord M. Papineau et ensuite tous ceux qui avaient le malheur de partager ses idées.

Comme la presque totalité des personnes présentes était bien décidée à ne pas baser le vote qu'elles allaient donner sur des considérations politiques, les discours de M. Cartier, chaque fois qu'il fit allusion à la politique des membres qui composaient le comité, ne fut applaudi que par le tout petit nombre d'individus qui le suivirent lorsqu'il sortit de l'assemblée.

M. Cartier, avec la présomption que tout le monde lui connaît, et ne se doutant pas de ce qui allait lui arriver, essaya un coup de maître qui ne lui réussit pas; il proposa en bloc, par un seul motion, le président et le quatre vice-présidents; c'était habile, comme vous voyez, car si sa motion eût été adoptée telle que proposée, M. Papineau se trouvait exclu du premier coup, vu qu'on ne pouvait guères le proposer convenablement comme membre du comité, une fois la place de président et de vice-président donnée. Heureusement que la clique, comme toujours, était peu nombreuse; presque toute l'assemblée recueillit une pareille manière de procéder et demanda la décision du président qui fut beaucoup de difficultés à se faire entendre; car M. Cartier qui n'avait pas encore les yeux ouverts et qui pensait tout naturellement que tout le monde devait être pour lui, interrompit à chaque instant le président, en criant que l'assemblée avait reçu sa motion et qu'elle était adoptée; M. Dorion ayant dit, dans la parole le Coroner pour le district de Montréal, (officier de la paix) qui lui aussi avait pleuré et entière confiance dans son immense popularité, criait à tue-tête, comme un simple particulier, « Non, non, M. Dorion ne perdra pas; pendant tout le temps l'assemblée demandait la décision du président qui étant enfin parvenu à se faire entendre, décida que les officiers devaient être élus un à un. Alors M. Cartier en appela de cette décision à l'assemblée qui confirma, mais néanmoins la décision du président. Mais M. Cartier qui avait en soin, dans son discours, de se vanter que la grande majorité de ses compatriotes partageait ses opinions ne pouvait croire qu'il se trouvait dans la minorité, s'imagina qu'il y avait erreur, et demanda une deuxième fois une troisième division. Mais ô fatalité! ô vicissitudes des destinées humaines! M. Cartier et le Coroner furent convaincus jusqu'à l'évidence que dans une assemblée d'environ 200 personnes ils se trouvaient avoir environ une majorité d'environ 200, car à la dernière division ils n'avaient certainement que, dans le comptant, 20 personnes de leur côté.

A la vue d'une défaite aussi humiliante, un rire de dépit passa sur les lèvres de M. Cartier; quant au Coroner il ne put supporter le coup; la tête vint lui frapper sur la poitrine et l'on craignit un instant d'être obligé d'envoyer chercher son aljourné pour faire une enquête sur sa personnalité.

Il nous semble que ceux de qui cet éditeur tient sa commission de journaliste, s'ils sont tant soit peu intéressés à la prospérité et à la respectabilité du journal qu'ils lui ont confié, s'ils ne sont pas scandalisés de voir le mensonge et le fourberie s'égayer si glorieusement dans un journal

qui donne au public comme Religieux, devant surveiller le petit cultivateur et voir à ce qu'il n'ait pas la liberté, pour contenter ses petites passions, de déverser l'injure et la calomnie à pleines colonnes sur ceux qui ont eu le malheur de déplaire à sa petite grandeur, ou sur ceux qui par leur conduite ont pu froisser ses sentiments et rabaisser son orgueil au point de le mettre de niveau avec son mérite.



